

« voir votre conscience de son infime sagesse, et de rendre vos travaux féconds en biens et prospérités pour la patrie. »

NOUVELLES D'ORIENT.

(Correspond. particulière de l'Indépendance.)

Constantinople, 6 septembre.

L'ex-grand-vizir Mahmoud pacha avait été assigné à comparaître hier devant le conseil des ministres ; mais il n'a pas jugé à propos de se rendre à cet appel en dépit des sommations répétées qui lui ont été faites au nom du Sultan et par le conseil réuni qui l'attendait à la Sublime Porte. Voici maintenant de quoi il s'agit. Le ne me fais ici que l'écho de ce qui se dit à cet égard.

Une somme de cent mille livres turques avait été allouée aux contractants du dernier emprunt de dix millions de livres, en une reconnaissance donnée au ministre des finances, sur un ordre personnel et verbal du Mahmoud pacha, alors grand-vizir, et en dehors de toutes les stipulations du contrat. Cette reconnaissance avait été produite par le porteur, en déduction du dernier versement, le nouveau ministre des finances s'était demandé tout naturellement ce que cela voulait dire et avait refusé de l'admettre. Il n'en voyait aucune trace dans le dossier de l'emprunt, et aucun acte particulier, aucun *iradé* impérial ne l'autorisait à porter en compte une obligation de cette nature, bien que le porteur déclarât que cette somme lui avait été attribuée à titre de gratification par Mahmoud pacha, pour avoir fourni l'emprunt à un prix inférieur à celui auquel l'argent se plaçait à ce moment-là. La Sublime Porte s'est donc adressée à Mahmoud pacha, qui a fait une réponse analogue, en ajoutant qu'il avait dû souscrire à cette exigence des contractants pour assurer la conclusion de l'emprunt. On a alors interrogé tous les membres de l'ancien cabinet, pour savoir si la chose avait été passée par le conseil des ministres et si elle avait eu leur assentiment. Tous ont répondu qu'ils n'avaient pas été consultés, et la plupart ont déclaré qu'ils ignoraient complètement le fait. Or, comment Mahmoud pacha pouvait-il, sans une décision du conseil des ministres et sans la sanction souveraine, faire une pareille allocation sur les fonds de l'Etat ? C'est sur cet abus de pouvoir que le conseil des ministres voulait lui demander des explications, avant de provoquer contre lui les mesures que le cas pourrait commander.

Afin de se faire une idée plus nette de l'affaire et de ne pas être taxé d'hostilité envers l'ancien grand-vizir, le conseil des ministres avait convoqué, dans sa séance d'hier, tous les anciens collègues de Mahmoud pacha.

A l'heure indiquée, le conseil s'est réuni au grand complet, pendant qu'une foule de curieux s'assemblaient aux abords de la Sublime Porte pour arriver en accusé, pour ainsi dire, celui qui naguère faisait trembler tout le monde. Une heure se passe, puis deux heures, et Mahmoud pacha se fait toujours attendre. Le conseil s'impatiente. Un aide de camp du grand-vizir part pour Bèbek avec une nouvelle sommation. La réponse de Mahmoud est un refus de comparaître. Une citation plus énergique lui est envoyée au nom du Sultan, c'est-à-dire en vertu de l'*iradé* impérial qui ordonne de l'appeler au sein du conseil des ministres. Il l'accueille de même, en ajoutant qu'il ne consentira à rendre compte des actes de son administration qu'au Sultan seul. Sur cette dernière réponse, le conseil a envoyé immédiatement au palais le ministre de la marine, Essad pacha. Il était déjà fort tard, et ce qui s'est passé depuis on ne le sait pas encore au moment où je vous écris.

Je vous rapporte simplement les faits sans y ajouter aucun commentaire. Que résultera-t-il de cet acte de désobéissance de Mahmoud ? Personne ne le sait. On vient de créer un nouveau ministère : c'est celui des mines et forêts. Il a été confié à Ruchdi pacha, Chirvan-Zadeh qui, cédant aux instances de ses amis, n'a pas insisté davantage pour être jugé et a accepté de rentrer aux affaires. D'ailleurs, en dernier lieu, le Sultan lui avait restitué les décorations que S. M. lui avait fait enlever en l'exil. C'était déjà une sorte de satisfaction qui lui donnait le souverain lui-même. Mais Mahmoud pacha a voulu créer pour les mines et forêts un département spécial. C'est une idée pratique et qui sera féconde en bons résultats. C'était une administration que se partageaient la marine, les finances, les travaux publics, la liste civile, etc. Aussi n'avait-elle jamais rien produit de bon. Les mines et les forêts sont un revenu considérable à exploiter, mais le fait que l'on s'en occupe avec suite et d'une manière sérieuse. Mahmoud pacha a vu le parti que le gouvernement pouvait tirer en centralisant et en régularisant cette administration, et le choix qu'il a fait de Ruchdi pacha répond tout à fait à ses vues sous ce rapport.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE.

(Correspond. particulière de l'Indépendance.)

New-York, 5 septembre.

Des trois événements qui se sont produits depuis ma dernière lettre : les élections du Vermont, le 3^e la convention des démocrates dissidents, le 4^e le jour, à Louisville, et, à Syracuse, hier, celui des « frères siamois », l'une représentant le parti démocratique, l'autre le parti des républicains libéraux ; pas un n'a encore donné des résultats certains, si ce n'est pourtant le premier, qui, bien que le chiffre exact des votes ne soit pas connu officiellement, permet d'estimer à vingt-six mille voix la majorité radicale, ou granitiste, comme on voudra la désigner. Comprenons donc par là. Aux élections locales de 1898, les radicaux avaient obtenu 37,234 voix de majorité. Aux élections présidentielles de la même année, le ticket Grant-Colfax en a eu de 32,122. En sorte que, comparativement aux premières (les mêmes que celles d'avant-hier), l'union des démocrates et des républicains libéraux n'a réussi qu'à diminuer de treize cents voix cette majorité. C'est peu de chose ; et elle ne sera guère plus heureuse lundi prochain dans les élections du Maine. Du reste, quoi qu'il arrive, ces deux États, ainsi que ceux du Massachusetts et du Rhode-Island, sont certainement perdus d'avance pour les greenbackistes. Quant aux deux autres dont se compose l'ancienne province de la Nouvelle-Angleterre : le New-Hampshire et le Connecticut, la victoire sera chaudement disputée ; mais je crois que les granitistes y auront également le dessus.

Je ne juge pas nécessaire de m'étendre longuement sur la convention de Louisville. Ce devait être, et c'en est un flasco de la plus belle eau.

Avant-hier, elle s'est organisée en son donjon pour président délégué M. James Lyons, de la Virginie. Puis, lecture a été faite d'une lettre de l'éminent avocat de New-York, M. O'Connor, dans laquelle, tout en approuvant le schisme, il refuse d'en être l'anti-gauche. Cette lettre a jeté un froid ; et l'on s'est réuni au lendemain pour prendre conseil de la nuit.

Elle n'en a pas porté un bon ; car on s'est décidé à ne pas considérer comme définitif le nom de l'illustre avocat, dont la candidature pouvait seule avoir quelque chose de sérieux ; et à l'acclamer président des États-Unis (600 voix contre 4) en adoptant sa lettre pour plate-forme. Ensuite, mais seulement au troisième tour de scrutin, M. John Quincy Adams, fils démocrate d'un père républicain — M. Charles Francis Adams, notre ambassadeur à Genève, — a été nommé candidat à la vice-présidence. Nous aurions donc en plus pour le 5 novembre un ticket O'Connor-Adams. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Avisé télégraphiquement de sa nomination, M. O'Connor s'est empressé de répondre par la même voie que son refus était absolu et irrévocable.

Impossible de donner une idée du désarroi dans lequel ce refus a jeté la Convention. Quand le calme fut quelque peu rétabli, M. James Lyons a été proposé pour remplacer M. O'Connor ; mais il s'est empressé, lui aussi, de décliner ce douloureux honneur. Alors l'Assemblée, qui se trouvait en face du chaos s'est ajournée à ce matin pour essayer d'en sortir.

« Quel que soit le nouveau candidat, dit le *Herald*, il sera sans influence aucune, et la lutte est désor-

mais carrément circonscrite entre Grant et Greeley. »

A Syracuse, la convention démocratique de l'Etat de New-York s'est réunie hier au Weiting Hall. Sur la proposition de M. S. J. Tilden, le colonel Lester B. Faulkner a été nommé président provisoire. Puis on a constitué un comité d'organisation permanente. A la suggestion de M. Tilden, un autre comité, dit de conférence, a été choisi à l'effet de s'entendre avec la convention républicano-libérale pour agir d'un commun accord. L'Assemblée s'est ensuite ajournée jusqu'à sept heures du soir. A la reprise de la séance, le comité d'organisation permanente a présenté son rapport, en conformité duquel M. George M. Beebe, du comité de Sullivan, a été proclamé président définitif, avec le nombre voulu de vice-présidents et de secrétaires.

Après avoir été conduit au fauteuil par MM. Kinsella et Angar, M. Beebe a prononcé un discours éloquent que je ne crois pas devoir analyser. L'Assemblée s'est ensuite ajournée à ce matin neuf heures.

Dans le même temps, la convention républicano-libérale s'était réunie au Shakespeare Hall. Mais elle était moins vive en besogne que sa jumelle. Après avoir entendu une prière, dite par le révérend M. Bailey, et un discours du général John C. Cochrane, elle s'est contentée de nommer M. Younglove président provisoire, et de désigner des secrétaires non moins provisoires. Puis, après avoir fait l'appel des délégués, on a nommé un comité d'organisation permanente, ainsi qu'un comité de conférence pour s'entendre avec la convention démocratique. Dans la séance du soir on s'est borné à former un autre comité ayant pour mission de se concerter avec le comité démocratique pour la désignation des trente-cinq électeurs présidentiels. Après quoi la convention s'est ajournée à ce matin sans s'être organisée définitivement.

M. Alexandre-H. Stephens, l'ex-vice président de la Confédération du Sud, et maintenant le chef des démocrates dissidents du Sud, a écrit une lettre au président Grant, pour solliciter de lui la grâce des Ku-Klux, qui subissent actuellement leurs peines dans la maison pénitentiaire d'Albany, lesquels, dit-il, ont suffisamment expié leurs méfaits passés. Telle est aussi l'opinion du radical Gerrit Smith, qui s'est fait granitiste, et il serait possible que M. Grant cédât à cette double intervention de deux de ses alliés plus ou moins déclarés. Mais à en juger par ce que dit de M. Stephens un journal démocratique de la Virginie, son alliance ne saurait avoir une grande valeur ; car, suivant cette feuille, c'est un philosophe « sans yeux, un « discuteur » (debater) sans oreilles, un soldat sans armes, un homme d'Etat sans politique à lui, un journaliste sans journal et un capitaine sans compagnie. »

Le Canada, ou plutôt « le (ou) la Dominion », vient d'avoir aussi ses élections. L'opposition, qui se targue d'être libérale, n'a pour principal caractèreistique que sa double hostilité à l'endroit, tant de la politique suivie par le gouvernement relativement aux voies ferrées, que du traité de Washington. Ce parti a fait récemment de vigoureux efforts pour battre le gouvernement sur ces deux questions, et il vient de réussir à s'assurer le pouvoir administratif dans la province d'Ontario. Voici les résultats à peu près certains de l'élection des membres du Parlement du « New Dominion » — on n'a pas encore les chiffres officiels :

	Minist.	Opposit.	Indép.
Province d'Ontario.	34	51	3
Province de Québec.	36	26	3
Nouvelle Ecosse.	8	6	7
Nouveau Brunswick.	5	6	5
Columbia et Manitoba.	6	—	4
Totaux.	89	89	22

Les indépendants sont donc maîtres de la situation. Or, comme la plupart d'entre eux appartiennent à des provinces qui n'ont pas de bon ciel la fondation de la Confédération, il n'est pas improbable qu'ils voteront de préférence contre le ministère qui en est la tête.

Sir Francis Hincks, candidat au Parlement pour la province d'Ontario, y a échoué ; mais il a été nommé dans l'île de Vancouver (Colombie). Moins heureux, M. Cartier, qui a subi une terrible défaite à Montréal, n'a pu trouver ailleurs des commettants. Il perd, par conséquent, son siège au Parlement.

Le ressort de l'exposé mensuel du secrétaire du trésor que, dans le mois d'août, la dette publique a diminué de 10,736,636 dollars (53,683,180 francs). Le 1^{er} septembre, l'encaisse du trésor se composait de 14,666,906 dollars en numéraire, de 93,851,884 en certificats d'or, et de 10,934,744 en papier-monnaie ; soit un total de 84,853,539 dollars (424,267,795 fr.).

Il y aura, ce mois-ci, quatre achats de titres à 200 millions, et quatre ventes d'or, également d'un million de dollars chacune. Le premier de ces achats s'est effectué hier entre 112-15 et 112-44. Quant à la vente d'or d'aujourd'hui, elle s'est faite entre 112-85 et 113-08.

L'or a fermé ensuite à 113 1/4. Les changes étaient calmes, mais avec tendance à la baisse. La cote suivante est celle qui a cours nominal, c'est-à-dire au négociant de 1/4 à 5/16 p. c. au-dessous : à vue, Londres, 109 3/4 ; 1/2 p. c. ; Paris, de 5-23 3/4 à 5-22 1/2 ; Anvers, de 5-20 à 5-18 3/4.

Fonds publics lourds, peu d'affaires. En moyenne, les titres au porteur faisaient : 6 p. c. de 1881, 115 3/4 ; 5/20 de 1892 et 64, 114 1/8 ; de 1885 anciens, 114 1/2 ; nouveaux, 113 ; de 1887 et 64, 113 7/16.

Cotons middling uplands, 22 1/4.

La convention démocratique est entrée hier en séance à dix heures du matin. Au second tour de scrutin, Francis Kernan a été choisi pour gouverneur de l'Etat de New-York ; S.-S. Cox pour représentant au Congrès et John Hubbard pour commissaire des canaux. Après quoi l'Assemblée s'est séparée pour se réunir de nouveau à huit heures. Dans la soirée, une plate-forme a été adoptée, et comme on en achevait la lecture, la convention républicano-libérale est entrée dans la salle et a été accueillie par de bruyants applaudissements. Le chairman Beebe lui a adressé un discours bien senti, auquel M. Chauncey Depew, chairman des libéraux, a cordialement répondu. L'une et l'autre convention se sont ensuite ajournées sine die.

Voici le ticket adopté par les deux conventions : Gouverneur de l'Etat : Francis Kernan, d'Onéida, démocrate.

Lieutenant-gouverneur : Chauncey Depew, du Westchester, républicain.

Commissaire des canaux : John Hubbard, de Chango, démocrate.

Inspecteur de la prison d'Etat : Enos Brooks, de Cattaraugus, républicain.

Représentant à large : Samuel S. Cox, de New-York, démocrate.

Electeurs présidentiels.

À large : Amasa J. Parker, démocrate ; Henri R. Solden, républicain ; John E. Williams, républicain.

Les trente-deux autres, à raison d'un pour chacun des trente-deux districts, sont ainsi répartis : dix-huit démocrates et quatorze républicains.

Chose rare, ce ticket est également approuvé par l'opinion démocratique et par l'opinion républicaine libérale.

La convention dissidente de Louisville, non moins démoralisée que la veille, s'est réunie de nouveau hier matin. Le colonel Blanton Duncan a donné lecture d'une lettre de John Quincy Adams, déclarant que M. O'Connor avait refusé de se laisser porter candidat à la présidence des États-Unis, il refusait également la candidature à la vice-présidence. Ainsi placée sous un double deuil, la convention s'est ajournée sine die sans avoir nommé personne. Faute de vivre, il n'y a pas eu de vive.

La presse granitiste continuant à soutenir que le mouvement réformiste est sur son déclin, la *Tribune* de Chicago lui répond ainsi :

« Préférer que le mouvement réformiste soit sur son déclin, c'est prétendre que le peuple a perdu son intelligence, son désir d'obtenir un gouvernement honnête et sa haine de la corruption. Au lieu d'être sur son déclin, jamais ce mouvement n'a donc tant

de promesses. Une bataille à livrer contre soixante mille fonctionnaires publics qui puisent à pleines mains dans le trésor fédéral, en est certainement une rude. Mais une lutte contre la fraude ne saurait manquer de triompher finalement. »

Je le désire plus que je ne l'espère.

Nous voici retombés dans la morte saison politique, d'où nous ne sortirons que lorsque viendront les élections du 3 octobre dans la Pennsylvanie, l'Ohio, l'Indiana et le Nebraska.

Le sénateur Charles Sumner est parti avant-hier de Boston pour l'Europe. L'état déplorable de sa santé le force d'aller se remettre à Paris entre les mains du docteur Brown Sequard, aux soins duquel il a déjà dû une fois son salut. En guise de flèche du Parthie, il a lancé, la veille de son départ, une nouvelle lettre qui reproduit ses accusations contre le président Grant, et les motifs qui l'ont porté à soutenir la candidature d'Horace Greeley.

On lit dans le *New-York Times* du 23 août :

« Le chœur hier a été excessivement. Le peuple n'a plus de confiance dans le thermomètre. Il y a des jours où il semble tellement beaucoup plus chauds que d'autres, et le thermomètre n'indique aucune différence. Quelquefois les rayons du soleil sont tempérés par des nuages, ce qui est l'empire du ciel, mais dans l'atmosphère une élasticité due peut-être à l'ozone, qui conserve la mauvaise influence de la chaleur excessive. Et encore, dans certaines occasions, quand le thermomètre dit juste la température, on ressent une profonde langueur ; on se sent abattu par un air qui brise vos membres et oppresse la poitrine. Le travail manuel devient une torture, et le travail littéraire une chaîne. »

Les pions dans les rues se jettent sur le côté où se trouve un peu d'ombre, et se sentent plus rafraîchis avoir traversé Broad-way sous les rayons brûlants du soleil, que d'avoir fait un mille dans les occasions ordinaires. Telle a été la journée d'hier.

Le thermomètre a marqué 93 degrés Fahrenheit (33° 30 centigrades) ; mais, d'après l'opinion de quelques personnes, il ne serait pas monté à moins de 112 degrés (43° centigrades).

Des chevaux sont tombés d'épuisement ; beaucoup sont morts. Non-seulement les chevaux, mais toute la nature animée, semblait souffrir terriblement ; même les vieux arbres dans la City-Hall-Park se desséchaient et paraissaient perdre de leur vitalité. « Le long de la rivière, parmi les docks, la chaleur a causé des maux de toutes sortes. Des barils de fruits ont été gâtés, et on les a jetés par-dessus bord. Les homards, dans les réservoirs, sont morts en quantité, ainsi que des tortues de mer. Dans les magasins des entrepôts, l'odeur du sucre rendait parfois malsain, et les employés dans les docks semblaient souffrir de cette odeur fermentée jointe à la chaleur. Les portes de fer des magasins des entrepôts étaient si chaudes, que des ménages ont pu faire cuire des légumes sur les portes. »

« Les barils dans les docks étaient couverts de brûlures pour empêcher les cerceaux d'éclater. A bord des navires, le goudron se détachait de l'épave des joints des bordages et des corbages, et coulait sur les ponts. Dans les navires qui déchargeaient du grain, c'était pis. Des hommes étaient nus, et la transpiration se mêlant à la poussière formait, sur leur corps une croûte d'un huitième de pouce d'épaisseur, qui leur causait de terribles démangeaisons. »

« De quatre à six heures, tout New-York était malade, et tous, hommes, femmes, les chiens, les chevaux, les arbres même, atteints d'une anxiété extrême qu'un vent frais, un orage leur apportait rapidement un peu de vie. C'est ce qui arriva. Un orage crova dans les rues comme une tempête dans les berreries, après une poussière épaisse comme de la fumée, la pluie tomba avec force. Personne ne le fuyait, on n'était pas fâché de se mouiller ; les gentlemen ne songèrent pas plus à leurs habits que les ladies à leurs élégantes toilettes. »

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.

France.

PARIS, mardi, 17 septembre.

La commission des grâces a commué sept condamnations à mort ; les trois qui n'ont pas été commuées sont celles de Lolive, qui a participé à l'assassinat de l'archevêque de Paris ; de Denivel, qui a participé à l'assassinat de M. de Beaufort, et de Deschamps, qui a assassiné un soldat.

On assure que leur exécution aura lieu demain matin.

PARIS, mercredi, 18 septembre.

Lolive, qui a participé à l'assassinat de l'archevêque de Paris, Denivel, qui a participé à l'assassinat de M. de Beaufort, et Deschamps, qui assassiné un soldat, ont été exécutés ce matin à Satory.

Un arrêté du ministre du commerce, daté du 14 septembre, interdit l'introduction en France et le transit des animaux de l'espèce bovine de race grise dite des steppes, les cuirs frais et autres débris provenant de ces animaux.

Les mêmes interdictions sont étendues aux bêtes bovines de toutes races provenant de la Russie, de l'Allemagne du Nord, de l'Austrie, de la Hongrie et des Provinces danubiennes.

L'introduction des animaux d'autres provenances n'aura lieu qu'après une vérification rigoureuse par des bureaux de douanes spéciaux.

PARIS, mercredi, 18 septembre.

Le *Sicile* annonce que samedi, en parlant aux membres du syndicat des armateurs du Havre, M. Thiers a dit que l'envoi de deux frégates anglaises est l'indice d'une grande sympathie pour notre pays, sympathie significative au lendemain de l'entrevue de Berlin.

M. Thiers a terminé son discours en confirmant qu'il avait reçu des empereurs de Russie et d'Autriche les assurances les plus satisfaisantes sur l'entrevue de Berlin, à laquelle ces souverains n'auraient pas pris part si elle avait dû constituer un acte d'hostilité contre la France.

Angleterre.

LONDRES, mercredi, 18 septembre.

Le *Times* publie une dépêche de Copenhague datée d'hier, disant que le bruit d'après lequel la question du Schleswig aurait été soulevée lors de l'entrevue des empereurs, se confirme.

L'empereur Guillaume avait exprimé le désir d'arriver à un arrangement amical avec le Danemark, mais il aurait considéré l'entrevue comme n'étant pas le moment opportun pour aborder cette question.

LONDRES, mercredi, 18 septembre.

La Banque a élevé son escompte à 4 p. c.

Europe centrale.

PESTH, mardi, 17 septembre.

Chambre basse. — Le ministre-président répond à une interpellation relative au congrès des Serbes.

Il explique qu'en cette occurrence la conduite du gouvernement a été parfaitement légale.

Le ministre des finances donne lecture de l'exposé financier, qui est accueilli par les applaudissements de la Chambre.

D'après cet exposé, le déficit ordinaire, qui s'élève à 23 millions, seront couverts par un emprunt. Les recettes sont augmentées de 13 millions.

Péninsule ibérique.

MADRID, mardi, 17 septembre.

Demain auront lieu les obseques de M. Blondel, ministre de Belgique.

M. de Boullé, ambassadeur de France et doyen du corps diplomatique, conduira le deuil.

MADRID, mardi, 17 septembre.

L'Impartial dit que il paraît qu'une importante entrevue aura lieu à Bayonne entre le général Cathelineau et le baron de Tindal, ancien chef de gendarmerie de l'empereur Maximilien au Mexique, afin de se mettre d'accord pour un nouveau soulèvement carliste.

L'Impartial croit savoir que Cabrera refuse toute participation à ce mouvement.

MADRID, mercredi, 18 septembre.

L'Impartial dit que par suite d'attentats répétés de carlistes contre les mécaniciens des chemins de fer entre Barcelone et Saragosse, et deux décharges ayant été encore dirigées hier soir contre une machine, le personnel refuse de conduire le train partant de Barcelone.

La Compagnie est obligée de suspendre le service. Aujourd'hui le courrier a été envoyé par València.

M. Figuerola a été élu président du Sénat par 81 voix contre 4.

BAYONNE, mercredi, 18 septembre.

Des lettres de Madrid annoncent que le gouvernement espagnol a conclu avec la Banque de Paris une convention ayant pour objet :

Premièrement, de convertir la dette espagnole, en réduisant l'intérêt de 3 à 2 p. c. Deuxièmement, de faire un emprunt d'un milliard de réaux ; Troisièmement, d'obtenir de la Banque de Paris qu'elle se charge du paiement, pendant cinq ans, des intérêts de la dette espagnole, y compris ceux de l'emprunt actuel, moyennant que le gouvernement espagnol donne à la Banque, comme garantie, toutes les propriétés qu'il possède en Espagne.

Quatrièmement, d'accorder à la Banque la concession d'un Crédit foncier en Espagne, et de confier toutes les affaires de Banque du gouvernement espagnol en France, à la Banque de Paris.

Russie.

ST-PETERSBOURG, mardi, 17 septembre.

Change sur Londres, 32 13/16 ; id. Hambourg, 27 1/2 ; id. Amsterdam, 164 1/2 ; id. Paris, 349 0/0 ; Lots russes 1864, 152 1/2 ; id. 1866, 149 1/2 ; Impériales, 612 0/0 ; Actions chemins de fer russes, 140 0/0.

Orient.

BUCHAREST, mardi, 17 septembre.

Le prince est revenu de Sinai. Il a été reçu par une foule enthousiaste.

Un décret du prince ordonne une concentration de l'armée pour les manœuvres d'automne.

Ces manœuvres auront lieu sous le commandement personnel du prince.

Le bruit court que la Chambre se réunira en session extraordinaire.

Entre-Mer.

NEW-YORK, mardi, 17 septembre.

Le rapport du département de l'agriculture pour septembre annonce que la récolte du coton sera de 10 p. c. au dessous de la moyenne, quoiqu'il y ait cependant une augmentation matérielle sur 1871.

NEW-YORK, mardi, 17 septembre.

Agio sur l'or, cours de clôture, 114 5/8 ; plus haut prix, 000 0/0 ; plus bas, 000 0/0 ; change en or sur Londres, 107 3/4 ; id. sur Paris, 332 1/2 ; 5/20 bons américains (1885), 114 3/8 ; 5 p. c. id. (1871), 114 3/8 ; actions du chemin de fer Illinois, 133 0/0 ; id. Erie, 50 3/4 ; Chicago, 90 0/0 ; Central Pacific, 100 0/0 ; Union Pacific, 100 0/0 ; coton, 20 1/2.

Les steamers *Hecla*, *Sweden*, *Scotia*, *Italy* et *Trinacria* sont arrivés.

HURSTCASTLE, mardi, 17 septembre.

Le steamer *Weser* est arrivé.

CALCUTTA, mercredi, 18 septembre.

L'envoyé de Khiva a une entrevue avec le vice-roi et lui a remis une lettre de courtoisie pour le reine.

Lors de l'entrevue qui était privée, il a demandé ses bons offices auprès de la Russie en faveur du gouvernement de Khiva.

Le vice-Roi a refusé, disant que l'affaire n'était pas de nature à nécessiter l'intervention de l'Angleterre, mais il a ajouté qu'il avait avisé le Khan de rendre les prisonniers russes et d'entrer en communications amicales avec le général russe à Fashkend.

Le choléra sévit sérieusement à Bokhara, on compte 1,000 morts par jour.

Bulletin des bourses.

PARIS, 18 septembre. — Emprunt 1873, 87-27. — Emprunt 1874, 84-35 0/0. — Rente 3 p. c. 54-32 0/0. — Rente 4 1/2 p. c. 42-00. — Crédit lib. esp., 505-00. — 5 p. c. Italien, 68-12 0/0. — Cons. turcs, 5 p. c. 33-20. — Société Générale, 593-00. — Ch. de fer autrich., 758-00. — Ottomans nouv., 327-50. — Ch. de fer lombards, 485-00. — Id. hongrois, 400-00. — Id. luxembourgeois, 322-00. — Nord Espagne, 214 0/0. — Transatlantiques, 267-00. — Espagne ext., 30 3/8. — 6 p. c. américains, 1882, 107 0/0. — Lots Paris, 1871, 250 0/0. — Banque de l'Union franco-belge, 316 0/0. — Banque de France, 4,400. — Banq. franco-allemande, 400. — Change sur Londres, 109-00. — Id. sur Amsterdam, 332 1/2. — Id. sur Hambourg, 100 0/0. — Id. sur Anvers, 00 prime.

PARIS, 18 septembre. — Huile de colza (100 kilogram.), courant mois, 85 35 ; id. à livrer, 85-00, 85-25 ; nov.-décembre, 86-00 ; 4 premiers mois 1873, 88-00 ; huile de lin courant mois, 101-00 ; nov.-décembre, 98-00 ; 4 premiers mois, 98-00 ; farines 8 marques, 45 1/2 kilos, courant mois, 71-00 ; nov.-déc., 65 50 ; 4 premiers mois, 65-00.

LONDRES, 18 septembre. — Consol. angl. 92 1/4 à 00 0/0. — 5/20 bons amér. 1882 92 1/4 à 92 3/8. — Ch. de fer Illinois act. 000 0/0 à 000 0/0. — Id. Erie, act. 50 3/4 à 50 0/0. — Consol. turcs, 5 p. c. 33-20. — 5 p. c. Italien, 68-12 1/2 à 68 1/2. — Ch. de fer Sambre-et-Meuse 00 0/0 à 00 0/0. — Rotterdam-Anvers, 25 0/0 à 00 0/0. — Namur-Liège 00 0/0 à 00 0/0. — Luxembourg 17 5/8 à 17 5/8. — Lombards 48 7/8 à 49 0/0. — 5 p. c. amér., 1871, 00 0/0 à 00 0/0. — Pérou, 00 0/0 à 00 0/0. — Change sur Paris, 109-00. — Change sur Londres, 109-00. — Rente autr. argent, 00 0/0 à 00 0/0. — Rente autr. argent, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. à livrer, 00 0/0 à 00 0/0. — Nouvel emprunt, 2 1/4 à 2 1/2.

AMSTERDAM, 18 septembre. — Aut. rente pap. mai, 53 1/2. — Id. argent, janv., 63 1/4. — Lots autr. (1869), 570 0/0. — Id. (1864), 435 0/0. — Lots hongr. (1870), 114 3/4. — Consolidés turcs (1865), 50 1/8. — 5/20 bons américains (1882), 97 7/8. — Espagne int. 24 3/4. — Id. ext. (1869), 30 3/16. — Pays-bas, 2 1/2. — 3 1/2. — Ottoman, 153 1/2. — Pérou, 74 0/0. — Portugal, 40 7/8. — Empr. frang. 1873, 78 7/8. — Changes : Londres, 1

SEULE COLLECTION ORIGINALE ET COMPLÈTE DU 20 MARS AU 24 MAI 1871

(Pour les provinces belges et les pays étrangers, PORT EN SUS.)

SPA (BELGIOUE) -- SAISON DES EAUX 1872

(DERNIÈRE ANNÉE DE L'EXPLOITATION DES JEUX)

Spectacles, Fêtes et Concerts champêtres, Illumination de promenade, *Courses de Chevaux*. Convois de chemin de fer plusieurs fois par jour pour toutes les directions.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

Société des Charbonnages de Mariemont,
l'Olive et Chaud Puisseux

SAISON D'ÉTÉ
1872

WHITE STAR LINE.
AGENCE D'ANVERS.

Prix de passage depuis Liverpool :
1^{re} classe, liv. 75; 2^e classe, liv. 50; 3^e classe, liv. 30.
Billets aller et retour valables pour un an avec
25 p. c. de réduction.
Pour frets et renseignements, s'adresser aux agents
de la ligne à Anvers qui délivrent des connais-
sances directs.
DAVID, SPICK et KERNKAMP.

VOL.

1° D'un certain nombre de notes-circulaires avec la lettre d'indication signée par le propriétaire, émises par The London and Westminster Bank, Lothbury, Londres, au nom de Gustavus S... ;

2° D'un récépissé de la somme de mille liv. ster., déposée dans la même banque le 11 mars 1872.

Une récompense de **250 francs** sera donnée à la personne fournissant des renseignements suffisants.

de dessin industriel, de fleurs artificielles, de peinture sur porcelaine.

1940-1941

suivant l'analyse faite récemment par le professeur de chimie, le D^r AL. CLAESSENS d'Aix-la-Chapelle les *Eaux minérales de Malmedy* peuvent, vu la richesse de leurs éléments minéralisateurs, prendre place au premier rang des eaux minérales d'Europe. En effet, ces eaux contiennent non-seulement une quantité notable de fer, mais aussi une proportion considérable de chaux et de magnésie. Le tout contenu en dissolution par un excès d'acide carbonique. Grâce à cette heureuse composition, ces eaux sont appelées non-seulement à jouer un rôle important comme eaux curatives, dans le traitement de certaines affections et diverses affections qui ont pour origine la faiblesse constitutionnelle, l'émémie ou le chlorose, mais encore à servir de boisson hygiénique et rafraîchissante. Elles sont d'un goût agréable et se conservent sans altération. A vendre à la source. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Administration des sources. 2582

His education has been a first-rate one, she has passed her examination at Hannover. She speaks french fluently and is thoroughly well

fr. à 800 fr. le mille.

7,000 bouteilles
des années : 1789, 1805, 1811, 1820, 1822, 1825,
1832, 1840, 1842, 1844, 1846, 1847, 1848, 1852, 1857

Le château est situé à quelques minutes des stations de Moerbeke et de Grammont.

Tous les vins pourront être dégustés au sud du château, où la vente se fera aux conditions suivantes :

La vente se fait au comptant avec augmentation de 10 p. c. pour frais.

Il sera navé fr. 4.25 pour papier et emballage.

GRAND HOTEL BILLENZA

vis-à-vis des Iles Borromées.
 Pension aux prix fixes modérés. Parquets;

TRANSPORTS

INTERNATIONAUX.

06-11-2007 19:00

E. MINART,
Actuellement, 20, rue des Chartroux,
BRUXELLES.

NOUVELLES MELODIES

MA BELLE AMIE EST MORTE.

BIONDINA.

The Message of the Breeze (Duetto)
LE MESSAGE DE LA BRISE,

etc., etc., etc.
Goddard et Co, éditeurs, 4, Argyll Place, Reg

PREUVE INCONTESTABLE.

complète a été constatée par les professeurs de médecine, savoir : MM. Guillery, De Roubaix, Crocollignon, Joux et E. Leclercq. Ainsi, il était plus prouvé que j'étais réellement atteint d'une her-

et il est tout aussi certain que je n'en ai plus, et que
ce médecin est à même de s'assurer de cette vérité.

5135 Rue des Commerçants, 1, 1010

**J. DEOM, 24, Vieille-Halle-
aux-Blés
BRUXELLES.**


Concurrence impossible pour le bas prix, la beauté et l'usage. La plus ancienne maison de Bruxelles éta-

BOLS D'ARMÉNIE : Écoulements récents ou

Trattament par corresp. Paris, 11. Monto. Guen, 19.

CONCURRENT PROVISIONS

tumeurs, les hémorroïdes et les gonflements glanduleux. — Se vend chez tous les pharm^{ns} à fr. 4-50, 2-75 et 6 fr. la pot. — Pour la vente en gros s'adr. chez

 **DUC DE NEMOURS**
DICQUEMARE AÎNÉ, CHIMISTE
ROUEN

Empeche la decoloration.
Detruit les pellicules.
Prix de l'acon : 3 fr. 50

BAINS DE HOMBOURG

entendre trois fois par jour : le matin, aux Sources ; à midi et le soir, dans les Jardins du Kursak. — **Reueions dansantes, MAGNIFIQUE**
THÉÂTRE, chef-d'œuvre de bon goût, de confort et d'élégance. —
Pendant la haute saison, **Opéra Italien** avec **M^{me} Adellina Patti**,
Scalchi, **MM. Stagno, Verger**, etc. ; deux représentations par semaine.

Les familles étrangères trouvent à **Hombourg** un grand nombre de
Villas et d'Hôtels meublés avec le luxe le plus confortable.

[illegible]